

# Les bruits de la ville dansent à Saint-Jean

Vendredi, la chorégraphe Manon Hotte ouvre les portes de son atelier au public.

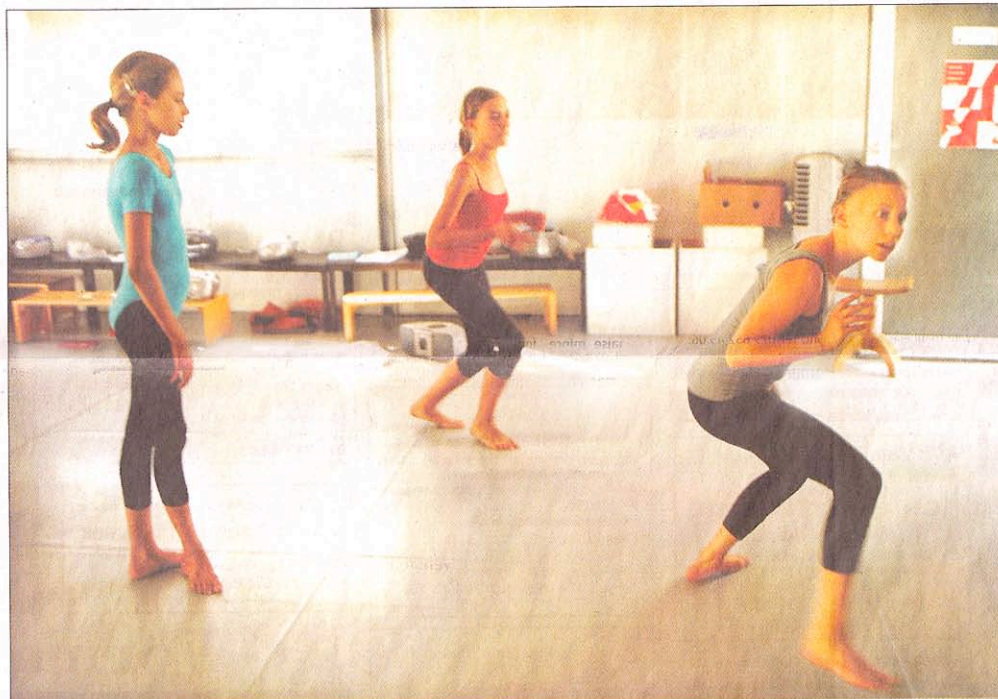
IRÈNE LANGUIN

Un haut-parleur résonne du tintement des cloches d'une église genevoise. Justaucorps colorés, pieds nus, deux jeunes danseuses s'avancent d'une allure décidée au moment où l'enregistrement glisse des sonnaïles au bruit d'une trottinette roulant sur le bitume. «Hop!», «pic!» dialoguent-elles tout en entamant un énergique pas de deux. Non, il ne s'agit pas d'un monde urbain parallèle où l'on ne s'exprimerait plus que par onomatopées, mais bien d'une répétition de la Compagnie Virevolte, à Saint-Jean!

C'est en 1998 que la chorégraphe et pédagogue Manon Hotte établit sa troupe de jeunes danseurs-créateurs au sein de la Coopérative Renouveau de Saint-Jean. Cette Québécoise débordante d'imagination qui, petite, «aurait fait danser toute la rue», mitonne dans son atelier de la rue des Tilleuls des créations dansées sur un mode interdisciplinaire inconnu des conservatoires.

## Créer en dansant

«Je me suis fixé pour but d'impliquer des jeunes dans un processus de création très tôt», explique Manon. Dans son atelier, les danseuses «apprennent à puiser les outils qu'elles possèdent en elles en participant au déroulement chorégraphique». Avec la collaboration de professionnels d'autres univers artistiques, elle transmet à la jeune génération une approche réflexive de la danse contemporaine, sans négliger de solides bases techniques. C'est ainsi



Compagnie Virevolte. Natacha, Julie et Océane préparent un «poème dansé» en toute harmonie. (GEORGES CABRERA)

que la Compagnie Virevolte a déjà produit plus de dix chorégraphies en huit ans.

Cette fois, c'est dans un «poème dansé» que Manon Hotte et ses quatorze ballerines se sont lancées avec la contribution du compositeur Jacques Demierre. Le versant sonore de l'œuvre consiste en un travail d'enregistrement des

musiques de la ville, réalisés par les membres de la troupe. Complice de la chorégraphe depuis plusieurs années, le musicien reconnaît lui aussi que de «travailler la pédagogie à travers la création est un immense privilège».

Et du côté des adolescentes, que pense-t-on de cette façon d'envisager la danse? Aurore,

17 ans, avoue «être plus autonome dans sa pratique» qu'elle ne pourrait l'être dans un cours traditionnel. En outre, elles «s'entendent toutes bien, il n'y a pas de compétition». Ce qui, dans le monde de la danse, relève de l'extraordinaire. La différence d'âge et de niveau devient même un moteur: «Voir les plus grandes danser

me motive beaucoup, ça me donne des idées», explique Océane, 12 ans.

Le ballet qu'elles préparent, en deux volets (*22h41min05sec* et *The Moebius Kids*), sera prêt en mai 2007. Afin de rendre le travail en cours lisible, la chorégraphe invite le public à en découvrir des extraits dans son atelier ce vendredi à 17 h 30.